Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

128 | 2021

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses
(2019-2020)

Histoire du taoïsme et des religions chinoises

Vincent Goossaert

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/3624>

DOI : 10.4000/asr.3624

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2021

Pagination : 31-34

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Vincent Goossaert, « Histoire du taoïsme et des religions chinoises », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 128 | 2021, mis en ligne le 12 juillet 2021, consulté le 09 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/3624> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.3624>

Tous droits réservés : EPHE

Histoire du taoïsme et des religions chinoises

Vincent GOOSSAERT

Directeur d'études

LA conférence commencée dans les salles de cours de la MSH a basculé en ligne à la mi-mars du fait de la pandémie, et a continué ainsi jusque fin mai, avec une audience stable. Elle a été essentiellement consacrée en 2019-2020 à étudier les textes par lesquels les taoïstes présentent de façon synthétique leur religion tant à leurs disciples qu'à des laïcs convaincus ou non, en se centrant sur les périodes pré-modernes et modernes (depuis les Song jusqu'au début du xx^e siècle). L'enjeu était de cerner ce que les taoïstes eux-mêmes identifient comme étant l'essentiel de leur tradition, par contraste avec les définitions qui ont circulé dans les milieux lettrés d'abord (textes légaux, essais dans les histoires locales) et académiques ensuite. Une quantité considérable de textes taoïstes ont circulé dans le monde chinois à ces époques, dont une partie est disponible dans les collections de réimpressions récentes, mais seule une infime proportion a jusqu'à présent attiré l'attention des chercheurs. L'une des nombreuses questions soulevées par cette littérature est de savoir comment les taoïstes ont présenté leur religion à la fois à leurs adeptes et à leurs disciples et au grand public. Nous nous sommes moins intéressés aux encyclopédies, histoires ou apologétiques longues et complètes qu'aux introductions concises que l'on peut appeler catéchismes.

Nous avons commencé par passer en revue divers genres dans lesquels des taoïstes éminents ont formulé des définitions du taoïsme et un enseignement ramassé : les entretiens des maîtres avec leurs disciples (*yulu* 語錄), les sermons donnés à l'occasion de rituels communautaires, les introductions à des encyclopédies. Nous avons consacré une séance à lire des extraits d'un manuscrit remarquable, le *Kongtong wenda* 崆峒問答, « Questions et réponses (au mont) Kongtong » — nommé d'après le site de la légendaire rencontre entre l'Empereur jaune et son maître Guangchengzi. Il s'agit d'un ensemble de quelque 328 réponses du 54^e Maître céleste Zhang Jizong 張繼宗 (1666-1715, devenu maître céleste en 1679) sur un vaste éventail de questions portant sur l'histoire du taoïsme, ses principales écoles, les dieux, les rituels, les normes morales et le rapport avec les autres traditions religieuses. Ce document n'existe apparemment que sous forme manuscrite, dans plusieurs variantes trouvées dans les collections des familles taoïstes de la région

de Shanghai. On suppose que le document a été noté lors d'une ordination donnée par Zhang Jizong aux taoïstes de cette région, et qu'il a ensuite été copié lors d'ordinations ultérieures dans la lignée de ces taoïstes.

Nous avons consacré la plus grande partie de l'année à une famille de textes apparentée au *Kongtong wenda* par son format, son contenu et son mode de diffusion, qui sont souvent, mais pas nécessairement, intitulés *Daojiao yuanliu* 道教源流, « Origines et développement du taoïsme ». Les spécialistes du taoïsme savent et notent souvent au passage que parmi les collections privées de textes que possèdent les prêtres taoïstes, à côté des manuels liturgiques, il existe des livrets didactiques portant ce titre qui présentent de manière synthétique le taoïsme, son histoire, ses principes et concepts clés. Si le fait est bien connu, aucun effort n'a été fait jusqu'à présent pour rassembler ces documents et les publier ; seuls quelques-uns ont été réimprimés, deux de Taïwan et un de Hong Kong. Le premier chercheur à en parler, à partir de manuscrits de Taïwan, a été Maruyama Hiroshi 丸山宏 dans son livre de 2004 sur l'histoire des rituels. Suivant ses traces, Hsieh Tsung-hui 謝聰輝 a rassemblé un corpus important à Taïwan et au Fujian et a produit une analyse détaillée de sa typologie et de son histoire textuelle, qui constitue la base de toute étude de ces documents à l'heure actuelle¹.

Dans cette littérature, le *Daojiao yuanliu* peut se référer à deux objets textuels distincts : d'abord, il s'agit souvent du titre d'un court texte, allant d'une à quelques pages, racontant l'histoire du taoïsme basée sur le mythe de Laojun 老君, le Très-haut Vieux seigneur, issu du chaos primordial et ayant guidé l'humanité par des révélations successives au cours des âges (le Laozi ayant écrit le *Dao-dejing* n'en étant qu'une parmi d'autres). Deuxièmement, il peut aussi être le titre d'un livret entier qui contient, souvent en premier lieu, le mythe que l'on vient de mentionner, suivi d'autres éléments didactiques – un élément textuel donnant son titre à un livre entier étant un phénomène courant. Le texte court et le livret entier peuvent tous deux porter des titres alternatifs, comme *Daozu yuanliu* 道祖源流, « Origines et développement du patriarche du taoïsme ».

Les premiers livrets manuscrits que nous avons datent des Qing, mais une grande partie de leur contenu remonte à la période des Ming et, dans certains cas, des Yuan. À partir du XIV^e siècle, il existe également des textes intitulés *Daojiao yuanliu*, intégrés dans divers livres imprimés que l'on trouve dans les collections canoniques taoïstes ou non, et souvent consacrés à l'hagiographie. Je définis la « famille des textes du *Daojiao yuanliu* » comme le corpus de textes qui présentent le taoïsme sous une forme courte et condensée en utilisant le mythe de Laojun comme élément structurel. C'est une définition ouverte ; certains de ces textes, surtout dans la tradition manuscrite, n'ont presque rien en commun, si ce n'est

1. Maruyama Hiroshi 丸山宏, *Dōkyō girei monjo no rekishiteki kenkyū* 道教儀禮文書の歴史的研究 (Tōkyō, Kyūko Shoin, 2004), chap. 3 ; Hsieh Tsung-hui 謝聰輝, chap. 6, « Min-Tai *Daojiao yuanliu* de banben, yuanyuan yu jiazhi yanjiu 閩臺道教源流的版本、淵源與價值研究 » dans *Zhuixun daofa. Cong Taiwan dao Fujian daotan diaocha yu yanjiu* 追尋道法：從臺灣到福建道壇調查與研究 (Taipei, Xinwenfeng, 2018), p. 333-395.

cette structure. Notre objet, donc, plutôt que l'histoire textuelle, a été ce genre de catéchisme et les contextes historiques de son développement.

Nous avons d'abord étudié les premières éditions imprimées connues, et tenté de contextualiser les liens intimes entre l'hagiographie, les enseignements de maître à disciple et la vision du taoïsme portée par notre famille de textes, en gardant à l'esprit que ce n'est pas la seule vision du taoïsme qui a été diffusée par les taoïstes tout au long de la longue période considérée. Ce faisant, nous avons aussi voulu contribuer aux travaux actuels visant à traiter les hagiographies et autres récits sur les dieux non comme de la « fiction » mais comme faisant partie des discours normatifs religieux.

Le plus ancien livre contenant un texte intitulé *Daojiao yuanliu* est le *Xinbian lianxiang Soushen guangji* 新編連相搜神廣記, « Recherche élargie sur les dieux, nouvellement éditée avec des illustrations » par un certain Qin Zijin 秦子晉 et dont nous avons un exemplaire de la fin de l'époque mongole. Même s'il est souvent utilisé par les chercheurs qui étudient le développement des cultes et des mythes de certains des dieux qui y sont mentionnés, il n'a jamais été analysé dans son ensemble. Les chercheurs ont tendance à le définir comme une « encyclopédie populaire » faite en assemblant des sources diverses sans aucune cohérence apparente ; notre lecture, au contraire, a montré que ses sources se trouvent dans la liturgie taoïste de cette époque et qu'il exprimait une position théologique très spécifique. Ce volume, assez court et sans aucun paratexte, s'ouvre sur trois textes parallèles, les origines et le développement de chacun des Trois Enseignements : *Rushi yuanliu* 儒氏, *Shishi yuanliu* 釋氏 et *Daojiao yuanliu*, avec une illustration de Confucius, Sakyamuni, et Laojun respectivement. Il se poursuit avec cinquante-deux biographies illustrées (dont certaines pour des groupes de dieux). La lecture de ces textes montre que, derrière l'affirmation de la coexistence des Trois Enseignements, bouddhisme et confucianisme sont présentés comme ayant été fondés par des personnages historiques, tandis que le taoïsme vient du Très-haut Vieux seigneur, première entité personnalisée issue de la création et source de tout savoir et de toute culture. Le *Daojiao yuanliu* reprend clairement des thèses plus anciennes sur la supériorité du taoïsme sur le bouddhisme qui avaient fait l'objet de polémiques à la cour mongole et causé la destruction du canon taoïste en 1281. Le *Daojiao yuanliu* et le *Soushen guangji* qui le contient doivent donc être lus dans le contexte d'une réaction taoïste à cette destruction et à une réaffirmation de thèses qui, ayant été condamnées, circulaient désormais de façon plus discrète (sous couvert d'hagiographie et sous forme manuscrite) mais restaient au cœur de l'identité taoïste.

Le contexte polémique, anti-bouddhique et anti-mongol, est particulièrement explicite dans la seconde apparition, par ordre chronologique, du *Daojiao yuanliu*, en tête du *Tianhuang zhidao taiqing yuce* 天皇至道太清玉冊, « Les livres les plus purs et les plus précieux sur le Dao suprême de l'Auguste Ciel » (Daozang 1483), une description encyclopédique complète du taoïsme compilée en 1444 par Zhu Quan 朱權 (1378-1448), un des fils de l'empereur Ming Taizu et un célèbre polymathe qui a écrit un grand nombre d'ouvrages sur l'histoire, la musique, la poésie, le théâtre et le taoïsme.

Nous avons ensuite lu des variantes du *Daojiao yuanliu* qui jouent le rôle d'introduction dans trois grands romans sur des personnages religieux, tous écrits et publiés à la fin des Ming, ce qui nous a permis d'explorer plus avant le rôle essentiel de l'hagiographie dans la diffusion des savoirs et des visions du monde taoïstes. Enfin, nous avons lu plusieurs versions manuscrites modernes et contemporaines. En conclusion, nous avons abordé la relation entre ces deux types de textes – imprimés et manuscrits, ouverts et secrets – et donc les interactions entre la façon dont les taoïstes enseignent à leurs disciples et la façon dont ils s'adressent à un public général.

Avant le grand confinement, la conférence a aussi pu accueillir des invités : nous avons reçu le 2 décembre le Prof. Zhang Chongfu (université du Sichuan) qui nous a parlé de ses travaux sur l'histoire de Maître du fleuve, Chuanzhu 川主 ; le 3 février Tatsuya Nakanishi (université de Kyoto) qui a partagé ses recherches sur la réception chinoise de la théologie d'Ibn Arabi ; et le 9 mars Lia Wei (université Renmin) qui a présenté ses découvertes récentes sur les inscriptions monumentales dans les sites de montagne en Chine du nord médiévale.